

- 
- **Un célèbre moine bouddhiste birman en grève de la faim**
  - **L'errance des Rohingyas**
  - **Than Shwe, "bête noire" de Washington, félicite Barack Obama**
  - **Le Myanmar prévoit d'exporter du caoutchouc vers la RPDC**
  - **Birmanie, voyage intérieur / aux éditions le bec en l'air**
- 

### **Un célèbre moine bouddhiste birman en grève de la faim**

*7s7\_23 janvier 2009*

Un moine bouddhiste birman, condamné en novembre à 68 ans de prison pour avoir mené des manifestations contre le régime militaire, a entamé une grève de la faim pour pouvoir rencontrer sa famille, a annoncé vendredi l'Association d'assistance aux prisonniers politiques (AAPP). U Gambira, 29 ans, figure connue de l'opposition birmane qui avait joué un rôle-clé dans les grands défilés de septembre 2007 violemment réprimés par la junte, a commencé à refuser de la nourriture il y a dix jours, a déclaré Bo Kyi de l'AAPP, organisation d'aide aux détenus birmans basée en Thaïlande.

"Il était à la prison de Mandalay (centre de la Birmanie) quand sa famille lui a rendu visite, mais il n'a pas pu la voir. Il a exigé une rencontre avec (elle) et a ensuite entamé une grève de la faim", a dit Bo Kyi en citant des membres de la famille du bonze et des sources pénitentiaires. U Gambira a été transféré trois ou quatre jours plus tard à la prison de Hkamti, dans une région isolée, a-t-il ajouté. Ces informations n'ont pu être confirmées auprès des autorités. Depuis novembre, au moins 270 opposants, dont d'anciens étudiants et des moines, ont été condamnés à de lourdes peines de prison pour avoir participé aux manifestations de 2007 contre la vie chère, qui avaient été brutalement dispersées par les forces de sécurité (31 morts et 74 disparus, selon l'ONU). L'armée est au pouvoir depuis 1962 en Birmanie.

---

### **L'errance des Rohingyas**

*LE MONDE\_23 janvier 2009*

Les Rohingyas, musulmans apatrides, vivent en majorité dans l'Etat de Rakhine (autrefois appelé Arakan), dans le nord-ouest de la Birmanie, le long de la frontière avec le Bangladesh. Leur nombre est estimé à deux millions environ, y compris ceux qui ont choisi l'exil.

*Boat people : l'armée thaïe en accusation*

Leur histoire remonte au VII<sup>e</sup> siècle, lorsque des commerçants arabo-musulmans sont venus s'installer dans la région. Ils étaient considérés comme l'un des groupes ethniques indigènes de la Birmanie après l'indépendance, mais le régime du dictateur Ne Win leur retira leur identité constitutionnelle et, par une loi de 1983, le statut de minorité ethnique. Privés de la citoyenneté birmane, les Rohingyas sont, depuis, exposés à toutes les discriminations et, sans éducation ni ressources, sans accès à la terre et à la propriété, ont sombré dans la misère. Ils sont largement dépendants de l'aide internationale et d'ONG comme Aide médicale internationale ou Action contre la faim, qui ont elles-mêmes beaucoup de difficultés à travailler dans cet Etat.

Selon le Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR), 28 000 d'entre eux vivent, avec le statut de réfugiés, dans deux camps du HCR au Bangladesh, et environ 200 000 autres, non enregistrés, se sont installés dans ce pays. Ce sont sans doute ceux-là qui, chaque année, risquent leur vie en prenant la mer pour tenter de rejoindre des pays musulmans de la région. Plus de 300 000 Rohingyas ont aussi trouvé refuge au Pakistan. Pour le HCR, qui a demandé à rencontrer le ministre thaïlandais des affaires étrangères, Kasit Piromya, l'errance des Rohingyas est un problème régional. La Thaïlande préside, en 2009, l'Association des pays d'Asie du Sud-Est (Asean), dont sont aussi membres la Birmanie, la Malaisie, l'Indonésie et dont le prochain sommet est précisément prévu en Thaïlande, à la fin du mois de février.

---

### **Than Shwe, "bête noire" de Washington, félicite Barack Obama**

*Le Monde\_23 janvier 2009*

Le chef de la junte militaire en Birmanie, qui était l'une des "bêtes noires" de l'administration américaine de George W. Bush, a adressé un message de félicitations au nouveau président Barack Obama à l'occasion de son investiture, a annoncé vendredi la presse officielle birmane. Mercredi, au lendemain de la prestation de serment de M. Obama, un haut responsable birman avait espéré, sous le couvert de l'anonymat, que le nouveau président dissiperait les "malentendus" du passé et qu'il montrerait de "bonnes intentions" en vue d'un "changement de la politique" américaine à l'égard de la Birmanie.

Vendredi, le New Light of Myanmar, quotidien officiel du régime, a rapporté en Une que "le généralissime Than Shwe, président du Conseil d'Etat pour la paix et le développement (nom de la junte), avait envoyé un message de félicitations à l'Honorable Barack Hussein Obama à l'occasion de son investiture comme 44e président des Etats-Unis d'Amérique". Des messages de félicitations ont également été envoyés par le numéro deux de la junte birmane, le général Maung Aye, au vice-président américain Joe Biden, et par le ministre des Affaires étrangères Nyan Win à la secrétaire d'Etat Hillary Clinton, a ajouté le journal.

Les relations entre la Birmanie et les Etats-Unis ont été très tendues sous la présidence de M. Bush qui a considérablement renforcé en 2007 et 2008 les sanctions américaines imposées il y a plus d'une décennie contre le régime des généraux. Laura Bush, épouse du président sortant, a mené de nombreuses campagnes pour sensibiliser l'opinion mondiale sur la situation des droits de l'Homme en Birmanie et notamment sur le sort de l'opposante détenue Aung San Suu Kyi. "Il y a eu de nombreuses erreurs et des malentendus mais, maintenant, nous nous attendons à de bonnes intentions" de la part de M. Obama, a dit mercredi un haut responsable birman. Il a dénoncé la politique "à sens unique" de l'administration Bush qui a pris, selon lui, de "mauvaises décisions" en n'écoutant que "les accusations" lancées par l'opposition birmane.

-----

### **Le Myanmar prévoit d'exporter du caoutchouc vers la RPDC**

*Xinhua News\_20 janvier 2009*

Le Myanmar va exporter du caoutchouc vers la République populaire démocratique de Corée (RPDC), marquant ainsi une étape dans le renforcement de la coopération économique entre les deux pays amorcée avec la reprise des relations diplomatiques entre Rangoon et Pyongyang en avril 2007. La première année, le volume des exportations sera de 10.000 tonnes, selon l'accord signé en août 2008 entre la RPDC et l'Association birmane des planteurs et producteurs de caoutchouc, a rapporté mardi Myanmar Newsweek.

Ce projet d'exportation fera de la RPDC le cinquième plus gros client d'exportation de la Birmanie après la Chine, Singapour, la Malaisie et l'Inde, toujours selon Myanmar Newsweek. Le Myanmar disposait de plus de 364,500 hectares de cultures de caoutchouc au cours de l'année fiscale 2007-2008 et prévoit une augmentation des surfaces de 81.000 hectares pour 2008-2009. Selon les statistiques, le Myanmar a exporté 19.200 tonnes de caoutchouc brut en 2007-2008.

-----

### **Birmanie, voyage intérieur / aux éditions le bec en l'air**

*Photographie.com\_23 janvier 2009*

Ce livre, gai et profond à la fois, est le récit d'un voyage en bus, pèlerinage de dix-huit jours qui conduit l'auteur à travers son pays natal, le Myanmar, plus connu en Occident sous le nom de Birmanie. Ma Thanegi dépeint avec humour le mode de vie traditionnel birman qu'anime une dévotion profonde au bouddhisme, mêlée d'étonnantes superstitions. Birmanie, voyage intérieur pose un regard quotidien sur un pays encore peu connu, si ce n'est à travers le prisme de la dictature militaire ou de récentes catastrophes. Les photographies en noir et blanc de Tiane Doan na Champassak prolongent ce récit qu'elles rejoignent souvent dans une approche franche et sobre, pleine d'humanité, tout en rappelant certains aspects d'une réalité sociale et politique qui ne peuvent être tus.

Birmanie, voyage intérieur  
Éditeur : Éditions le bec en l'air  
Pages : 245 pages  
Présentation couverture souple  
Prix : 19,50 euros

- 
- Des défis demeurent
  - La junte ne fait confiance qu'aux astres
- 

## **MYANMAR: Des défis demeurent**

IRINnews.org\_13 janvier 2008

Plus de huit mois après le passage de Nargis dans le sud du Myanmar, les interventions menées pour répondre aux besoins des rescapés du cyclone sont de mieux en mieux coordonnées, mais de graves problèmes subsistent, particulièrement en termes de capacités et de ressources. « Cela s'est sans aucun doute amélioré avec le temps », a dit à IRIN Thierry Delbreuve, chef du Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA), à Yangon, ancienne capitale birmane. Plus de deux millions de personnes ont été touchées lorsque le cyclone Nargis a frappé le delta birman de l'Ayeyarwady, situé à basse altitude, les 2 et 3 mai derniers, faisant près de 140 000 morts et disparus.

Malgré les difficultés d'accès rencontrées dans les premiers temps, OCHA a mis en place six plateformes humanitaires pour soutenir les Nations Unies et les organisations non-gouvernementales (ONG) partenaires sur le terrain, ainsi que les autorités locales, dans le cadre de leurs activités d'aide humanitaire et de rétablissement rapide. Ces plateformes humanitaires se trouvent dans les cantons de Dedaye, Bogale, Labutta, Mawlamyinegyun, Patein et Pyapon, gravement touchés par le cyclone. « Le défi consiste plus à assurer le rétablissement rapide, maintenant que, globalement, la phase de secours touche à sa fin », a indiqué M. Delbreuve. Des poches de besoins humanitaires subsistent néanmoins dans les régions reculées, a-t-il ajouté, un constat souligné dans le premier des trois Rapports périodiques post-Nargis – une analyse menée auprès de plus de 2 000 ménages dans 108 communautés des divisions de l'Ayeyarwady et de Yangon, et publiée en décembre.

Selon le rapport, bien que des progrès significatifs aient été réalisés dans le domaine des secours et de l'aide au rétablissement, la phase de secours n'est pas encore achevée et les populations ont encore besoin d'aide. La nutrition, l'alimentation et l'hébergement de celles-ci font l'objet de préoccupations particulières. Un grand nombre de familles sont encore mal logées, souvent dans des conditions de surpeuplement, dans des logements qui ne les protègent guère de la chaleur et de la pluie. Dans les communautés touchées, les nombreux ménages qui se servent de plastique ou de toile en guise de toits ou de murs font également l'objet de préoccupations particulières. Les familles ont déclaré vivre dans des conditions adéquates dans seulement 10 pour cent des communautés interrogées environ, soit le même taux ou mieux qu'avant Nargis, a révélé le rapport. « Bien que l'aide ait des répercussions, il en faut davantage, à la fois pour le matériel de secours immédiat et en termes d'aide au rétablissement », a estimé Anish Roy, représentant spécial du secrétaire général de l'ANASE, un des principaux partenaires du Groupe central tripartite (TCG), qui a publié le rapport.

### *Besoin de fonds et de moyens*

Le 10 juillet, les Nations Unies ont relancé un appel d'urgence pour solliciter la somme de 477 millions de dollars (contre 201 millions de dollars, demandés précédemment) au nom de 13 agences onusiennes et de 23 ONG afin de pouvoir financer les opérations de secours d'urgence et de rétablissement rapide menées jusqu'en avril 2009. Au 12 janvier, seuls 64 pour cent de la somme sollicitée avaient été versés, soit 306 millions de dollars. En outre, l'agriculture et le relèvement rapide restent les secteurs les moins bien financés, puisqu'ils ne se sont vu accorder que 25 et 39 pour cent de la somme demandée, respectivement. « à moins que l'aide ne continue d'arriver, nous risquons de voir bon nombre d'organisations ou de groupes partir parce qu'ils n'ont pas les ressources nécessaires pour poursuivre leurs activités », a averti M. Delbreuve.

« Il est important que nous continuions à nous intéresser au Myanmar. Non seulement aux conséquences de Nargis, mais aussi aux autres régions du pays. Les capacités des organisations sont cruciales. Nous devons conserver les capacités opérationnelles nécessaires pour intervenir », a-t-il ajouté, notant qu'avant Nargis, peu d'organisations opéraient dans le pays.

### *Une fenêtre d'opportunité*

« Aujourd'hui, nous avons la chance d'en faire plus parce que nous avons des partenaires supplémentaires, qui sont là et qui tiennent à continuer de travailler au Myanmar (pas seulement dans les régions touchées par Nargis, mais aussi dans les autres régions du pays », a-t-il expliqué. « Les bailleurs sont encore très intéressés à savoir si nous pouvons opérer au Myanmar. Il y a également un intérêt au-delà de Nargis et un point d'entrée possible vers des programmes à plus long terme, qui permettraient d'aider les communautés locales, et d'intervenir face à certains besoins humanitaires graves, en tenant compte des difficultés d'accès aux autres régions du Myanmar ». OCHA espère conserver sa structure de coordination dans le delta au moins jusqu'à la fin de l'appel d'urgence, en avril. « Nous nous sommes déjà concertés avec le PNUD [Programme des Nations Unies pour le développement] et d'autres partenaires pour nous assurer qu'il y aura une transition et une passation sans accroc à des organismes plus axés sur le développement, qui gèreront les capacités sur le terrain », a-t-il indiqué.

---

## **MYANMAR • La junte ne fait confiance qu'aux astres**

*Courrier International\_13 janvier 2008*

Les dirigeants birmanais conduisent le pays d'après les consultations de leurs astrologues. Une méthode qui donne lieu parfois à des décisions étonnantes. Chaque fois que je m'entretiens avec des diplomates ou des amis étrangers qui souhaitent en savoir davantage sur le Myanmar, je les incite à faire des rapprochements entre les décisions politiques et l'astrologie, ou mieux encore, le yadaya, une forme birmane de vaudou. Ce n'est un secret pour personne que les généraux ont une confiance aveugle dans diverses pratiques, comme l'astrologie, l'occultisme, la numérologie, la magie noire et le yadaya.

Dans l'histoire récente, les grandes dates, les valeurs monétaires et bien d'autres choses ont été établies conformément aux avis des astrologues de la junte. Sous le général Ne Win [au pouvoir de 1962 à 1988], le 9 était devenu le chiffre porte-bonheur du régime. Les coupures existantes avaient même été remplacées : des billets de 45 ou de 90 kyats, multiples de 9, avaient ainsi fait leur apparition. A l'approche de 2009, de nombreux observateurs birmanais et étrangers ont découvert avec un certain amusement que le nouveau symbole du pouvoir des généraux paranoïaques de Naypyidaw [la nouvelle capitale] était le 11. Même si les spéculations vont bon train, nul ne sait au juste pourquoi le 11 est subitement devenu le chiffre fétiche de la junte.

En septembre dernier, le régime a libéré 9 002 prisonniers. Ce chiffre étant un palindrome de 2009, je me suis demandé s'il était le fruit du hasard, comme on pourrait le penser, ou s'il avait été déterminé à dessein. J'ai pris contact avec un ancien astrologue du régime, aujourd'hui en exil, et lui ai demandé si ce choix était teinté de superstition. Pour lui, pas de doute, le nombre de libérations relayé par la presse officielle ne correspond jamais à la réalité ; les prisonniers amnistiés peuvent être tout aussi bien une dizaine qu'une centaine. Une seule certitude, les chiffres annoncés suivent forcément les dires d'un astrologue. D'ailleurs, avons-nous remarqué, une fois additionnés, les chiffres qui composent 9 002 donnent 11 (9 + 2).

Peu après cette période de clémence, le régime a multiplié les condamnations à l'encontre de figures de la lutte démocratique. Là encore, les chiffres étaient soigneusement choisis : plusieurs dissidents, dont Min Ko Naing, bête noire de la junte pendant des années, ont été libérés en novembre (le onzième mois de l'année) de peines de prison de 65 ans (6 + 5 = 11), prononcées, qui plus est, à 11 heures du matin. A-t-on consulté un augure avant de rendre ces sentences ? "Bien sûr !", m'a affirmé l'astrologue en exil. "Eclairez-moi !, l'ai-je supplié. Pourquoi 11 ?" Il m'a rappelé que, dans la tradition bouddhiste birmane, il existe onze "feux" – la cupidité, la haine, l'illusion, la naissance, le vieillissement, la mort, le chagrin, la lamentation, la douleur, la tristesse et le désespoir –, qui, dans un contexte spirituel, nourrissent l'attachement [avec lequel les bouddhistes cherchent à rompre]. J'en suis venu à me demander si les généraux n'essayaient pas de se protéger de ces onze feux. Chacun sait que les chefs militaires s'adonnent au yadaya pour tenir le malheur à distance et que beaucoup d'entre eux ont des astrologues privés à leur service.

Pour l'actuel chef de la junte, Than Shwe, dont la superstition est légendaire, le yadaya et l'astrologie n'ont plus de secrets. Lors d'un de ses derniers faits d'armes, il présentait d'ailleurs tous les signes d'un homme possédé. Au cours de la visite du secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon et de l'envoyé onusien Ibrahim Gambari en 2008, l'itinéraire initial a été modifié pour faire un mystérieux détour.

A la célèbre pagode Shwedagon de Rangoon, les deux hôtes de marque ont en effet été conduits vers une statue de jade bouddhiste que personne n'avait vue jusque-là. Tour à tour, devant les photographes, les deux hommes ont posé en train de faire des offrandes et de se recueillir devant le buste. Ils n'ont peut-être rien remarqué de particulier. Pourtant, il n'aura pas échappé au reste de l'assistance le manque de sérénité du visage de la sculpture ainsi que l'absence de ressemblance avec Bouddha. Et pour cause : il s'agissait en réalité d'une effigie de Than Shwe. Embarrassés, ses proches conseillers ont reconnu par la suite s'être pliés à ce rite insensé après en avoir reçu l'ordre de l'octogénaire narcissique.

Dans le même registre, mon astrologue bien informé m'a raconté une autre anecdote qui prête à sourire. Chaque fois qu'un émissaire des Nations unies se rend au Myanmar, la direction de l'hôtel dans lequel il descend est priée de déposer la ceinture d'un sarong ou un sous-vêtement d'une femme enceinte sous le plafond de sa suite. Les hommes birmans traditionalistes sont nombreux à croire que le contact avec des effets féminins réduit leur hpoun, autrement dit leur virilité. En ce qui concerne Ban Ki-moon et Ibrahim Gambari [à qui la dissidence birmane reproche leur manque de fermeté], la formule semble avoir prouvé son efficacité.

-----  
**- L'opposition sans espoir pour le futur de la Birmanie  
- Voyage intérieur» d'une dissidente birmane**  
-----

**L'opposition sans espoir pour le futur de la Birmanie**

*La presse Canadienne\_5 janvier 2008*

Le parti pro-démocratie d'Aung San Su Kyi a célébré dimanche le 61<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de la Birmanie, ses chefs estimant que l'avenir du pays dirigée par une junte militaire n'offre aucun espoir.

Lors d'une cérémonie au siège délabré de la Ligue nationale pour la Démocratie, le président du parti, Aung Shwe, a demandé la libération de la Prix Nobel de la Paix et de plusieurs autres opposants.

Aung San Su Kyi, qui a été assignée à résidence 13 des 19 dernières années, a déployé une bannière à la porte de son domicile reprenant une citation de son père, l'ex héros de l'indépendance, Aung San.

On pouvait y lire ceci : "Agissez résolument dans l'intérêt de la nation et du peuple".

-----  
**Voyage intérieur» d'une dissidente birmane**

*Liberation\_3 janvier 2008*

C'est en prison qu'est née l'idée de ce récit de voyage étonnant. Ma Thanegi, l'assistante d'Aung San Suu Kyi, était embastillée dans la geôle d'Insein, au nord de Rangoun. Elle payait son implication dans les soulèvements de 1988. Après sa libération, elle s'est immiscée dans un pèlerinage de dix-huit jours, visitant en bus une trentaine de villes et une soixantaine de pagodes. L'auteure, journaliste et peintre, livre un carnet de route, proche et familier, de ce pays interdit à tout regard étranger depuis 1962. Non sans ironie, elle croque ses voisins, moque les bigots et fustige les musiques qui braillent. Elle s'attarde sur le quotidien des Birmans, leur respect pour les valeurs traditionnelles, et dépeint une spiritualité bouddhiste ouverte aux esprits et aux créatures éthérées. Ma Thanegi saisit enfin des pépites sur le bord des routes ou les flancs des camions : des slogans aussi libres que loufoques.

*Birmanie, voyage intérieur de Ma Thanegi (texte) et Tiane Doan Na Champassak(photos), traduction de l'anglais d'Isabelle Bouan, Ed. Le Bec en l'air, 288 pp, 19,50 euros*